

pourquoi le plus superstitieux  
cest que le superstitieux

ne les autres **REVUE**

# Voltaire

ordinaire et qu'on occu  
mand il a bien t  
quil vient d'assassiner  
de familles egorgées, vainc  
tranquils et humain. Le  
mise au fonds du cœur de

n° 9 - 2009

## La Pucelle revisitée

qui ne court plus au  
mais le superstitieux  
qui déchire encore  
l'hierofante de <sup>Pluton</sup> ~~les~~ lui  
d' <sup>de mercur</sup> ~~Enzasson~~ brule toutes  
noni dévot se croira  
enfants et un char en  
juoi il ya sur la terre  
lescaudre ne les a pas  
ingé ~~des~~ des gens paisibles  
ce qu'on du ont inventé



on vraiment, il a passé  
es petites peuplades fanatiques  
pas la bassesse et la lâcheté  
rardon, l'ont flatté, lui ont  
de l'or qu'ils avaient volé  
solere encore.



R E V U E  
*Voltaire*

*Publiée à raison d'un numéro annuel par la Société des Études voltairiennes et l'Équipe « Voltaire en son temps » du Centre d'Étude de la langue et de la littérature françaises des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, université Paris-Sorbonne et CNRS (UMR 8599).*

**Codirecteurs**

José-Michel MOUREAUX  
19, jardin Boieldieu, 92800 PUTEAUX  
courriel : josemichelmoureaux@free.fr

Olivier FERRET  
4, rue Neyret, 69001 LYON  
courriel : olivier.ferret@univ-lyon2.fr

**Secrétaire de rédaction**

Myrtille MÉRICAM-BOURDET  
54, avenue Foubert, 59110 LA MADELEINE  
courriel : myrtille.mericam-bourdet@univ-lyon2.fr

*<http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr>*

Les articles doivent si possible être envoyés aux Codirecteurs, par courrier électronique, dans un fichier Word attaché. À défaut, ils peuvent être adressés par la poste sous la forme d'un tirage papier accompagné obligatoirement d'une disquette compatible PC. Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée impersonnellement aux Codirecteurs. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Les volumes envoyés pour compte rendu doivent être adressés à :

Laurence MACÉ  
2, rue Erlanger, 75116 PARIS

Tous les articles publiés dans la *Revue Voltaire* sont soumis à une double expertise.

**Comité de direction** : Nicholas CRONK, Jean DAGEN, Olivier FERRET, Nicolai KOPANEV, Sylvain MENANT, Christiane MERVAUD, José-Michel MOUREAUX.

**Comité de lecture** : M.-H. COTONI, professeur émérite à l'université de Nice ; N. ELAGUINA, conservatrice générale, Manuscrits occidentaux, Bibliothèque nationale de Russie ; C. GUYON-LECOQ, maître de conférences à l'université de Picardie Jules-Verne ; G. IOTTI, professeur à l'université de Pise ; J. IVERSON, professeur au Whitman College, Washington ; J. VERCRUYSE, professeur émérite à la Vrije U. Brussel ; Ch. WIRZ, conservateur honoraire de l'Institut et Musée Voltaire, Genève ; P. ZABOROV, Directeur de recherches à l'Institut de Littérature russe de l'Académie des sciences de Russie, Saint-Petersbourg.

R E V U E

*Voltaire*

*Numéros déjà parus*

<b>N° 1</b> (2001) – <b>Hommage à René Pomeau</b> ISBN 2-84050-223-2, 128 p.	13 €
<b>N° 2</b> (2002) – <b>Autour de La Henriade</b> ISBN 2-84050-255-0, 272 p.	29 €
<b>N° 3</b> (2003) – <b>Le Corpus des notes marginales</b> ISBN 2-84050-297-6, 388 p.	29 €
<b>N° 4</b> (2004) – <b>Voltaire éditeur</b> ISBN 2-84050-361-1, 372 p.	29 €
<b>N° 5</b> (2005) – <b>Le dialogue philosophique</b> ISBN 2-84050-394-8, 396 p.	29 €
<b>N° 6</b> (2006) – <b>La notion voltairienne de « Mélanges »</b> ISBN 2-84050-455-3, 368 p.	29 €
<b>N° 7</b> (2007) – <b>Échos du théâtre voltairien</b> ISBN 978-2-84050-517-4, 382 p., 4 p. couleur HT	29 €
<b>N° 8</b> (2008) – <b>Approches voltairiennes des manuscrits clandestins</b> ISBN 978-2-84050-588-4, 460 p.	29 €

La *Revue Voltaire* est adressée gratuitement aux adhérents de la SEV.

Les cotisations doivent parvenir à la trésorière :

Annick Azerhad  
84, rue de Crimée  
75019 Paris

**Cotisation 2009**

Sociétaire : 25 €  
Bibliothèque et institution : 30 €  
Étudiant non salarié : 15 €

## I. LA PUCELLE REVISITÉE

**Marc Hersant**

Le discours de l'histoire dans *La Pucelle*

**Jean Balcou**

Fréron en galérien dans *La Pucelle*

**Ritchie Robertson**

Affinités épiques et libération sexuelle dans *La Pucelle* de Voltaire

**Jennifer Tsien**

La poétique du dégoût : *La Pucelle* et l'influence de Milton et de Pope

**Pierre Hartmann**

De *La Pucelle* de Voltaire à celle de Schiller

**Ewa Mayer**

*La Pucelle* dans le théâtre allemand

**Laurence Macé**

Une *Pucelle* en Avignon. Inquisition romaine et édition clandestine dans la France des Lumières

**Arnaldo Bruni**

L'origine de *La Pulcella d'Orléans* de Vincenzo Monti : idéologie et style

**Catriona Seth**

D'Agnès Sorel à Marie-Antoinette ou... Beaumarchais a-t-il récrit *La Pucelle* ?

**Olivier Ferret**

Note sur un manuscrit de *La Pucelle* conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon

**Nicholas Cronk**

Two manuscripts of *La Pucelle* in the New York Public Library

## II. CORRESPONDANCE ÉLECTRONIQUE

**Huguette Krief** et **Olivier Ferret**

La correspondance de Voltaire et le « réseau mondial »

**Peter Damian-Grint**

*Electronic Enlightenment* : une technologie d'érudition au service de la recherche voltairiste

**François Bessire**

Du jardin des Délices à celui de Candide : une interrogation de la correspondance électronique de Voltaire

**Jean Dagen**

Lumières électroniques : « création » et « origine » dans la correspondance de Voltaire

**Huguette Krief**

Dieu, les athées et moi. Remarques à partir de la correspondance de Voltaire

**Marie-Hélène Cotoni**

La correspondance de Voltaire avec les princesses de Prusse

## III. VARIA

**Andreas Schönle**

The Russian translation of Voltaire's *Poème sur le désastre de Lisbonne* : I. F. Bogdanovich and the incipient cult of sensibility

**Michel Mervaud**

Alexandre Herzen lecteur de Voltaire

**Sébastien Charles**

« D'un prétendu droit de plagier par humanité » : Voltaire inspireur de Constant

**Graham Gargett**

L'anglais dans les contes de Voltaire

**Pierre Cambou**

*Les Oreilles du comte de Chesterfield*, ou l'impasse du traitement générique

**Gilles Plante**

Voltaire et la genèse du *Temple de la Gloire*, ou les ruses d'un courtisan polémiste

## IV. COMPTES RENDUS

## V. LES JEUNES CHERCHEURS PAR EUX-MÊMES

La Pucelle revisitée



R E V U E

*voltaire*

n° 9 • 2009

## *La Pucelle* revisitée

Publié avec le concours  
du Centre national du livre



Les SUP, anciennement PUPS, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2010  
ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-696-6

Mise en page : Lettres d'Or  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

© Sorbonne Université Presses, 2022  
Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

**SUP**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente, 75006 Paris  
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

## SOMMAIRE

<b>I. <i>La Pucelle</i> revisitée</b> .....	5
Le discours de l'histoire dans <i>La Pucelle d'Orléans</i>	
Marc Hersant .....	7
Fréron en galérien dans <i>La Pucelle</i>	
Jean Balcou .....	21
Affinités épiques et libération sexuelle dans <i>La Pucelle</i> de Voltaire	
Ritchie Robertson .....	29
La poétique du dégoût : <i>La Pucelle d'Orléans</i> et l'influence de Milton et de Pope	
Jennifer Tsien .....	47
La réécriture schillérienne de <i>La Pucelle</i> de Voltaire	
Pierre Hartmann .....	57
<i>La Pucelle d'Orléans</i> dans le théâtre allemand	
Ewa Mayer .....	73
Une <i>Pucelle</i> en Avignon. Inquisition romaine et édition clandestine dans la France des Lumières	
Laurence Macé .....	81
L'origine de <i>La Pulcella d'Orléans</i> de Vincenzo Monti : idéologie et style	
Arnaldo Bruni .....	97
D'Agnès Sorel à Marie-Antoinette ou... Beaumarchais a-t-il récrit <i>La Pucelle</i> ?	
Catriona Seth .....	109
Note sur un manuscrit de <i>La Pucelle</i> conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon	
Olivier Ferret .....	119
Two manuscripts of <i>La Pucelle</i> in the New York Public Library	
Nicholas Cronk .....	127
<b>II. Correspondance électronique</b> .....	131
La correspondance de Voltaire et le « réseau mondial »	
Huguette Krief & Olivier Ferret .....	133
<i>Electronic Enlightenment</i> : une technologie d'érudition au service de la recherche voltairiste	
Peter Damian-Grint .....	145
Du jardin des Délices à celui de Candide : une interrogation de la correspondance électronique de Voltaire	
François Bessire .....	157



	Lumières électroniques : « création » et « origine » dans la correspondance de Voltaire	
	Jean Dagen .....	171
	Dieu, les athées et moi. Remarques à partir de la correspondance de Voltaire	
	Huguette Krief .....	185
	La correspondance de Voltaire avec les princesses de Prusse	
	Marie-Hélène Cotoni .....	203
	<b>III. Varia</b> .....	219
	The Russian translation of Voltaire's <i>Poème sur le désastre de Lisbonne</i> : I.F. Bogdanovich and the incipient cult of sensibility	
	Andreas Schönle .....	221
	Alexandre Herzen lecteur de Voltaire	
	Michel Mervaud .....	239
	« D'un prétendu droit de plagier par humanité » : Voltaire inspireur de Constant	
4	Sébastien Charles .....	265
	L'anglais dans les contes de Voltaire	
	Graham Gargett .....	271
	<i>Les Oreilles du comte de Chesterfield</i> , ou l'impasse du traitement générique	
	Pierre Cambou .....	289
	Voltaire et la genèse du <i>Temple de la Gloire</i> , ou les ruses d'un courtisan polémiste	
	Gilles Plante .....	311
	<b>IV. Comptes rendus</b> .....	355
	<b>V. Les jeunes chercheurs par eux-mêmes</b> .....	385



I.

*La Pucelle* revisitée



L'ORIGINE DE *LA PULCELLA D'ORLÉANS*  
DE VINCENZO MONTI :  
IDÉOLOGIE ET STYLE

*Arnaldo Bruni*  
Université de Florence

Le cas de *La Pulcella d'Orléans* de Vincenzo Monti rappelle le célèbre paradoxe de Pascal<sup>1</sup>. Si cette œuvre avait été imprimée en 1799, l'année même où, selon toute vraisemblance, son auteur l'acheva, les canons de la littérature italienne en auraient été profondément influencés. Mais la génération littéraire postérieure à Monti, qui le considéra comme un point de repère obligé tout en s'opposant à lui, n'eut pas connaissance de ce texte publié pour la première fois en 1878<sup>2</sup>. C'est donc de manière autonome que quelques-uns des plus grands écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle italien – Alessandro Manzoni et Giacomo Leopardi au moins, si ce n'est Ugo Foscolo – se mesurèrent aux problématiques abordées par *La Pucelle* de Voltaire et au rationalisme dont celle-ci procède, qui affleurent dans le moindre repli des *Sermons* et des *Paralipomènes de la Batracomiomachie*. Ces deux satires n'occupent qu'une place marginale dans l'œuvre de Manzoni et de Leopardi. Celles-ci auraient été vraisemblablement bien plus incisives si les deux disciples avaient pu se pencher sur la surprenante traduction que leur maître et ennemi commun, Vincenzo Monti, avait donnée du poème de Voltaire.

Ces quelques mots suffisent à indiquer la nécessité, pour l'histoire de la littérature italienne, de revenir à *La Pulcella* de Monti. Pour rendre compte à grands traits de la genèse et des aspects spécifiques du travail entrepris par le poète, une première remarque s'impose, qui concerne l'inévitable odeur

- 1 Voir Pascal, *Pensées*, dans *Œuvres complètes*, éd. M. Le Guern, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. 2, 1999, p. 675 : « Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé ».
- 2 *La Pulcella d'Orléans del Signor di Voltaire tradotta da Vincenzo Monti e per la prima volta pubblicata per cura di Ettore Toci*, Livorno, Vigo Editore, 1878.

de soufre qui accompagne *La Pucelle* de Voltaire. Le scandale provoqué par le texte est attesté par la série des éditions pirates qu'il connut à partir de l'édition de 1755, la première d'entre elles. La diffusion capillaire de ces éditions témoigne d'une curiosité qui n'a d'équivalent pour aucune autre œuvre de l'époque<sup>3</sup>. Il était inévitable que Voltaire finît par reconnaître la paternité du poème, ce qui advint en 1762 avec l'édition de Genève (Cramer) et Voltaire le fit même peut-être avec une certaine complaisance. Le poète français admet en effet après coup, entre les lignes, le succès de l'entreprise polémique qui a atteint sa cible. Pareil aveu n'allait pourtant pas de soi. Ouvrons ainsi l'une des plus précieuses éditions du texte, celle de 1770 par exemple, imprimée à Londres dans un format in-24 et finement reliée en cuir avec des décorations dorées. Ce qui frappe, c'est l'audace des gravures placées en regard des *incipit* de chacun des dix-huit chants<sup>4</sup>. On a là des dessins que l'on peut sans conteste qualifier de licencieux, même pour les mœurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, car ils présentent des reproductions explicites d'organes sexuels masculins et féminins, librement exhibés dans des accouplements dépourvus de toute équivoque.

Les mêmes raisons qui avaient interdit à Voltaire de reconnaître avec désinvolture la paternité de cette œuvre d'un libertinage audacieux firent que Monti observa un silence circonspect sur sa traduction de *La Pucelle*. Le poète italien en est si jaloux qu'il laisse échapper bien peu d'allusions à sa *Pulcella*

3 On compte six éditions de *La Pucelle* en 1755. Pour un tableau complet des éditions, il faut se rapporter à l'introduction de l'édition critique établie par J. Verduynde (dans *Les Œuvres complètes de Voltaire* [désormais OCV], Oxford, Voltaire Foundation, t. 7, 1970, p. 13-257). Voir aussi Georges Bengesco, *Voltaire. Bibliographie de ses œuvres*, Paris, Éd. Rouveyre et G. Blond, 1882, t. 1, p. 123-140, 258 et 485-486 ; Perrin & Cie Libraires-Éditeurs, 1885-1890, t. 2, p. IV-VI, et t. 4, p. X. *La Pucelle* de Voltaire, plusieurs fois réimprimée après la première édition de 1762 (s.l., s.n., mais vraisemblablement : Genève, Cramer), parut dans son édition définitive en 1775 (s.l., s.n.). On peut également lire le texte français dans la seule édition italienne, bilingue, du poème : Voltaire, *La Pulcella d'Orléans. Traduzione in ottava rima di Vincenzo Monti con ventidue incisioni*, a cura di G. Barbarisi e M. Mari, Milano, Feltrinelli, 1982. Les citations en italien qui suivent sont tirées de cette édition.

4 Voir *La Pucelle d'Orléans, poème héroïcomique, en dix-huit chants. Desinit in piscem mulier formosa supernè. Horat.*, Londres, s.n. [1770] ; cet exemplaire, dont l'identification est douteuse par rapport à ceux recensés par Bengesco et Verduynde, porte la date de 1770 dans le catalogue de la Bibliothèque municipale de Lyon que nous avons consulté (Rés. 810167). Sur les caractéristiques de cette édition, voir l'« Avis du Libraire », p. 244 : « Au lieu de mettre à la suite de ce Poème, comme dans les éditions précédentes, la Lettre à l'Académie, la Réponse à l'Académie, l'Épître du P. Grisbourdon &c. &c., tous morceaux fort insipides aujourd'hui ; nous avons préféré d'y joindre la pièce suivante. Elle est du même Auteur ; d'ailleurs elle ne déparera pas l'Ouvrage, puisque c'est en quelque sorte le complément de la vision de Bonifoux, *Chant XIII* ». Cette dernière allusion renvoie à l'*Apothéose du Roi Pétaud, conte* (p. 245-248) : à ce propos, voir Voltaire. *Bibliographie de ses œuvres, op. cit.*, t. 1, p. 205, n° 6, et t. 4, p. 288, n° 2317.

dans sa correspondance, d'ordinaire peu avare de détails quant aux projets en chantier. Celles concernant *La Pulcella* sont au contraire très générales et fort rapides : elles nous apprennent bien peu de choses sur la période de la composition. Dans les lettres des années 1800-1801, seules deux allusions, qui semblent répondre à des questions explicites émanant de correspondants inconnus ou sans qualité, évoquent le texte :

Vous verrez la *Pulcelle*, vous verrez le *Gracco*, mais pas maintenant. J'ai reçu de Londres l'invitation à y envoyer l'une et l'autre. Je ne sais ce que je ferai<sup>5</sup>.

Lorsque je publierai la *Pulcelle* je tiendrai ma parole<sup>6</sup>.

Ces extraits de la correspondance ne confirment que l'engagement pris par le poète de mener à bien ce travail, probablement terminé en 1801 ; encore ne le font-ils que de manière extrêmement allusive. Quant à la chronologie de la rédaction, un seul témoignage indirect l'atteste : une note portée par Andrea Maffei au bas du manuscrit en partie autographe et en partie apographe de *La Pulcella* conservé à la Bibliothèque « Angelo Mai » de Bergame. La note apographe, qui serait, selon son auteur, tirée de l'édition originale, porte une date incertaine : le jour et le mois en sont clairs mais l'année douteuse car elle renvoie au calendrier révolutionnaire<sup>7</sup>. Sur la base d'un certain nombre d'indices, les éditeurs modernes de *La Pulcella*, Gennaro Barbarisi et Michele Mari, ont formulé une hypothèse très vraisemblable quant au *terminus ad quem* : esquissée à Milan, Monti aurait terminé la rédaction de *La Pulcella* dans les premiers mois de son séjour en Savoie (fin avril-août 1799) et donc avant le court exil parisien qui le suivit immédiatement.

5 Lettre n° 709 à un destinataire inconnu, 16 Frimaire an IX [7 octobre 1800], dans *Epistolario di Vincenzo Monti raccolto ordinato e annotato da Alfonso Bertoldi*, Firenze, Le Monnier, 1928-1931, t. 2, p. 214. G. Barbarisi et M. Mari (« Note au texte », dans Voltaire, *La Pulcella d'Orléans*, éd. cit., p. 557) supposent, en avançant quelques réserves, que la lettre est adressée à Giovanni Paradisi (auquel il ne semble pas par ailleurs que Monti ait adressé d'autre lettre durant son exil), en se fondant peut-être sur une information rapportée par Ambrogio Ambrosoli. Selon celle-ci, Monti aurait commencé à traduire le texte « dans le seul but d'entretenir agréablement quelques-uns de ses amis, notamment le comte Paradisi » (Lettre n° 2933 à Giuseppe Ambrosoli, 14 septembre 1834, dans *Epistolario di Vincenzo Monti*, éd. cit., t. 6, p. 297, et n.).

6 Lettre n° 733 au citoyen Cantel, 11 Thermidor an IX [30 juillet 1801], dans *ibid.*, t. 2, p. 236.

7 Voir la « Note au texte » dans Voltaire, *La Pulcella d'Orléans*, éd. cit., p. 566 : « Fin du XXI<sup>e</sup> et dernier chant, terminé à Chambéry le jour 7 Fructidor A. I. V. à 9 heures du matin ». On a interprété cette date comme le 24 août 1799 (p. 559). En réalité l'apostille de Maffei ajoute à l'*explicit* original (« Fin du Dernier Chant / terminé le jour 7. Fructidor ») le lieu et l'année ; voir A. Bruni, « Un nuovo autografo della *Pulcella d'Orléans* di Vincenzo Monti », *Studi di filologia italiana*, 42 (1984), p. 167-168. Ainsi l'indication de l'année, en chiffres romains, révèle peut-être une inexactitude dans l'ajout de Maffei, et il faut corriger « IV » en « VII » pour obtenir l'année indiquée, sur la base du calendrier grégorien.

Mais dans quel contexte doit-on replacer la genèse de l'œuvre ? Répondre à cette question permettrait d'éclaircir le *terminus* chronologique *a quo*. Disons d'emblée que ce projet de traduction s'inscrit dans la veine républicaine voire jacobine de la poésie montienne – veine dont les odes *Le Fanatisme* et *La Superstition* (1797) constituent les premiers témoignages et qui culmine avec l'*Hymne chanté au Théâtre de la Scala à Milan le 21 janvier de 1799, anniversaire de la mort de Louis XVI*. Dans les deux premiers titres, la référence à Voltaire est évidente et tout se passe comme si *La Pulcella* constituait le troisième pan d'un triptyque composé « pour racheter la faute du cantique *La Basvilliane*<sup>8</sup> » dans laquelle Monti avait, en 1793, condamné la Révolution.

Les papiers privés d'un personnage assez connu dans la République des Lettres de l'époque livrent les premiers indices permettant de dater la genèse de l'œuvre. Il s'agit du médecin florentin Gaetano Cioni (1760-1851), ami et correspondant d'Alessandro Manzoni, auquel ce dernier s'adressa pour « rincer à l'eau de l'Arno » – mettre en bon toscan – les pages de ses *Fiancés*. Cioni déclare en effet avoir eu un rôle maïeutique dans le projet de Monti en entreprenant le premier un essai de traduction de *La Pucelle* à Milan, où il se trouvait entre 1796 et 1799. Après avoir entendu le premier chant de cet essai, Vincenzo Monti, déjà enclin à traduire le poème, aurait alors lancé l'idée « de poursuivre ce travail en groupe », « confiant [à Cioni] la traduction du deuxième chant et proposant que l'écriture du cinquième chant lui soit confiée<sup>9</sup> ». Ce projet de traduction à plusieurs mains n'aboutit pas, Monti étant obligé de s'enfuir, et c'est chacun de leur côté que les deux traducteurs finirent par se consacrer à l'œuvre dont ils avaient rêvé.

8 D'après une lettre à Giovanni Paradisi du 16 mai, I<sup>e</sup> Année de la République Cisalpine [1797], dans *Epistolario di Vincenzo Monti*, éd. cit., t. 2, p. 13.

9 Monti renvoie précisément au chant V de *La Pucelle* dans un passage de la *Lettera all'abate Saverio Bettinelli* cité ci-dessous. Les « notes » de Cioni, « destinées à la préface de cette traduction poétique », peuvent être lues dans un essai d'Italo Franchi (« Medaglie sbiadite. Gaetano Cioni », *Fanfulla della domenica*, 23 juillet 1882). De cette traduction qui, à en croire certains témoignages, aurait compris les chants I à XIX mais qui reste introuvable à ce jour, seul le chant II a été publié dans deux articles signés « E. M. » parus sous le titre « Gaetano Cioni e la sua traduzione della "Pucelle d'Orléans" » dans la *Gazzetta della domenica*, I, 7 novembre 1880, et 28 novembre 1880. Pour plus de détails, voir A. Bruni, « Un nuovo autografo della *Pulcella d'Orléans* », art. cit., p. 169-170. Sur Cioni, voir la notice biographique de S. Giovanardi, *Dizionario biografico degli italiani*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1981, t. 25, p. 685-686. Du strict point de vue de la biographie du poète, rappelons que Monti, alors qu'il se trouvait à Milan depuis le mois d'août 1797, fut appelé en Romagne par une tâche administrative à la fin du mois d'octobre de la même année et qu'il y demeura jusqu'au mois de janvier 1798 : voir *Epistolario di Vincenzo Monti*, éd. cit., t. 2, p. 31-63.

Faute de pouvoir vérifier les faits, il convient de traiter cette anecdote avec circonspection. Force est pourtant d'observer que la reconstruction proposée par Cioni n'est pas invraisemblable, Monti s'étant, en donnant des traductions des *Satires* de Perse et de l'*Illiade* par exemple, montré en d'autres occasions sensible à l'esprit de compétition, notamment chaque fois qu'il avait ressenti comme un défi l'émulation d'autrui. Il est en outre possible de trouver dans la critique interne de *La Pulcella* une confirmation indirecte de cette datation, le texte conservant peut-être, sur le plan biographique, la trace d'expériences passées ou en cours au moment de la rédaction. On retiendra ainsi l'allusion à la « seconde guerre » survenue entre Monti et le poète Francesco Gianni après le mois d'août 1797, qui avait été pour ce dernier l'occasion d'improviser une caricature malveillante de Monti<sup>10</sup> (« Après le dîner on s'occupe à digérer, / [...] à casser du sucre / sur le dos de notre prochain, à écouter / les improvisations de maître Balourd », chant I, huitain 24, vers 1-4). Tout aussi acerbes, la description de Milan (chant VIII, huitains 9 et suivants) qui moque la « pieuse / gent lombarde » (huitain 10, vers 7-8) et la périphrase péjorative réservée à Modène (« Passent Parme et la ville du Potta », chant VIII, huitain 26, vers 1<sup>11</sup>), sans rapport avec l'original voltairien. Or, ces thèmes, le second notamment, sont peut-être le témoin de la récente prise de contact de Monti avec le milieu de l'Émilie d'abord et avec Milan, capitale de la République cisalpine ensuite, où le poète était arrivé après avoir fui Bologne dans la deuxième moitié du mois de janvier 1798. Sur la base de ces indices tenus mais assez solides, il paraît donc assez vraisemblable de penser que Monti aurait commencé à traduire *La Pucelle* après son arrivée à Milan et que la traduction aurait été accomplie très rapidement – pas après le 24 août 1799, on l'a dit – selon le rythme de travail propre à Monti qui composait vite. Le caractère incertain de ces indices, dont témoigne la précarité des sources, persiste par la suite. Car Monti continue à se taire et ce silence permet de parler d'une véritable autocensure. En passant au crible toute son œuvre de manière attentive, on ne trouve en effet qu'un ajout

10 Sur les rapports entre Monti et Gianni et pour d'autres échanges polémiques entre les deux hommes, voir A. Bruni, « Un nuovo autografo della *Pulcella d'Orléans* », art. cit., p. 170.

11 L'altération linguistique bolonaise, dans laquelle il faut voir quelque malice sans doute, est expliquée par G. Barbarisi et M. Mari (Voltaire, *La Pulcella d'Orléans*, éd. cit., p. 540-541) qui renvoient à Alessandro Tassoni, « La secchia rapita », dans *La secchia rapita, L'oceano e le rime*, Bari, Laterza, 1930, chant I, huitain 12, vers 5-8 : « *Scriveano i modanesi abbreviato / pottà per potestà su le tabelle, / onde per scherno i bolognesi allotta / l'avean tra lor cognominato il Potta* » [« Les citoyens de Modène avaient abrégé par *potta* le mot *potestà* [donné au maire de la ville] sur leurs affiches / et les Bolonais pour rire / l'avaient surnommé entre eux le Potta »].



succinct et ironique faisant allusion à *La Pucelle* dans une lettre tardivement adressée par Monti à Saverio Bettinelli en 1807 :

Puissé-je mourir comme les disgraciés du cinquième chant de *La Pucelle*, en apprenant que Dante et Pétrarque ont engendré un enfant de telle sorte<sup>12</sup> !

Le silence absolu observé par Monti autour de sa traduction n'est ensuite rompu que dix ans plus tard, le 22 février 1817, dans une autre lettre que le poète adresse cette fois à Giulio Perticari, un ami fidèle, dans laquelle il reprend une citation du texte original. Celle-ci lui est inspirée par une anecdote singulière sur le plan biographique, la découverte qu'il vient de faire par hasard des amours homosexuelles du célèbre improvisateur arétin Tommaso Sgricci (1789-1836), dont le peintre François Gérard a laissé un portrait. Monti écrit :

La lumière était modeste, selon ce que Voltaire décrit dans *La Pucelle*, dans l'alcôve où le roi Charles est dans les bras d'Agnès<sup>13</sup>.

102

La familiarité que Monti manifeste alors avec le poème, plusieurs années après en avoir achevé la traduction, rend vraisemblable le témoignage rapporté plus tard par le poète et critique italien Giosué Carducci, lequel s'ajoute aux indices déjà rassemblés :

Un honorable collègue qui a été l'ami de Perticari et qui a connu Monti, Francesco Rocchi, professeur d'archéologie dans cette université, m'assure que le poète revoyait et corrigeait, même dans son grand âge et lors des séjours de Pésare où il demeurait auprès de son gendre, la traduction [de *La Pucelle*] dont on envoya une copie à Louis Bonaparte alors qu'il était roi de Hollande<sup>14</sup>.

12 *Lettera all'abate Saverio Bettinelli cavaliere della Corona di Ferro, membro dell'Istituto Italiano, Canti e poemi di Vincenzo Monti*, éd. G. Carducci, Firenze, Barbèra, 1962, t. 2, p. 444 : l'allusion concerne Casti. Le passage du texte auquel Monti renvoie ici concerne la mort des pêcheurs tardivement repentis (chant V, huitains 2-3) ou celle de Grisbourdon décapité par la Pucelle (chant V, huitain 42).

13 Lettre n° 1958, dans *Epistolario di Vincenzo Monti*, éd. cit., t. 4, p. 367. Sur le lieu en question, voir Voltaire, *La Pulcella d'Orléans*, éd. cit., chant I, huitain 15, vers 3-5 : « *In alcova dorata e in lini avvolta / d'Olanda fina, fra modesta luce / nuda Agnese già in letto s'è raccolta* » (l'italique marque une double coïncidence verbale avec le passage cité dans le texte). Le portrait de Tommaso Sgricci peint par François Gérard (1770-1837) est conservé à la Galerie et Musée du Moyen Âge d'Arezzo.

14 « Prefazione », dans *Versioni poetiche di Vincenzo Monti [Persio, Voltaire, Omero, Pyrker, Lemercier, etc.] con giunta di cose rare o inedite*, éd. G. Carducci, Firenze, Barbèra, 1869, p. XIII. Pour la copie probablement destinée à Louis Bonaparte qui, selon Toci (« Ai lettori », *La Pulcella d'Orléans del Signor di Voltaire tradotta da Vincenzo Monti*, éd. citée, p. VIII-IX) était conservée à Vienne, voir [Giuseppe Locatelli], « Come venne in luce la Pulcella di Voltaire tradotta da Vincenzo Monti. Séguito di una storia curiosa narrata dai documenti », *Bollettino della Civica Biblioteca di Bergamo*, 2 (avril-juin 1914), p. 42-44 et 47.

Laissons de côté la copie destinée à Louis Bonaparte qui manque pour l'instant à l'appel. Le récit de Carducci apparaît vraisemblable car il trouve confirmation dans un autre épisode mentionné par le critique Cesare Cantù : l'enquête lancée par la Haute-Police de Vienne en 1823, visant à vérifier la véracité de la rumeur qui courait selon laquelle Monti avait traduit *La Pucelle*<sup>15</sup>. La réponse de Giulio Giuseppe Strassoldo (1773-1830), gouverneur de Milan depuis 1818, fut négative mais il paraît prudent, pour plusieurs raisons, d'y voir une mesure de précaution. En effet, seule la reprise tardive de cette vieille entreprise dans le but d'en donner une nouvelle version plus ou moins étendue permet d'expliquer le repentir que Monti, nouvellement converti, devait confesser quelques années plus tard, en 1827<sup>16</sup>. Si la traduction de *La Pucelle* n'avait appartenu qu'à la « période républicaine » de Monti, le remords du vieux poète pour un péché de jeunesse – et resté inédit, de surcroît – apparaîtrait pour le moins singulier. Du reste, l'anecdote du repentir du poète *in limine mortis* doit sans doute être considérée comme authentique : elle précède la décision prise par lui de condamner au feu les manuscrits de ce texte, à la manière de Virgile, fût-ce par personne interposée. Les témoignages convergents d'amis et d'intimes du poète qui ont raconté ce fait avec force détails attestent la véracité de cette dernière anecdote que les travaux des chercheurs modernes ont confirmée de manière certaine. Nous nous permettons d'y renvoyer<sup>17</sup>.

Pour aborder la question de l'idéologie et du style de *La Pulcella*, il faut plutôt reprendre maintenant le problème de la conversion de Monti, qui culmine dans la confession faite au prêtre Ambrogio Ambrosoli (1800-

- 15 Voir C. Cantù, *Monti e l'età che fu sua*, Milano, Fratelli Treves, 1879, p. 330 : « Nel 1823 era stato riferito all'alta Polizia di Vienna che il Monti traduceva *La Pucelle d'Orléans*. Interrogato, il governatore di Milano rispondeva aver questi fatto un tale lavoro mentre stava profugo in Francia, ma esser falso che ora se ne occupasse, né che intendesse pubblicarlo » [« En 1823, on avait rapporté à la Haute-Police de Vienne que Monti était en train de traduire *La Pucelle d'Orléans*. Interrogé, le gouverneur de Milan répondait que Monti avait en fait travaillé à cette traduction lorsqu'il était en exil en France, mais qu'actuellement il ne s'en occupait guère et n'avait aucune intention de la publier »].
- 16 Sur la religion du poète et sur la signification de ce qu'on appelle sa « conversion », voir *Epistolario di Vincenzo Monti*, éd. cit., t. 6, p. 285-291, 304-307 (lettre n° 2943 à la *Gazzetta di Milano*, 6 septembre 1827), 320-321 (lettre n° 2956 à Francesco Villardi, 6 décembre 1827).
- 17 Voir « Storia della traduzione », dans Voltaire, *La Pulcella d'Orléans*, éd. cit., p. 557-563 ; A. Bruni, « Un nuovo autografo della *Pulcella d'Orléans* », art. cit., p. 172-176, et « Apografi non deterioros? Ancora per il testo sulla *Pulcella d'Orléans* del Monti », *Studi di filologia italiana*, 54 (1996), p. 261-289.

1871)<sup>18</sup>. Pour mener notre enquête à son terme, *La Pucelle* de Voltaire peut fournir d'utiles suggestions. Du reste, après avoir évoqué le débat philologique relatif au poème de Monti, il paraît indispensable de caractériser *La Pulcella*, à l'édition de laquelle je me consacre désormais.

La première étape de cette démarche, rendue possible grâce à la riche dotation de la réserve de la Bibliothèque municipale de Lyon par exemple, consiste à remonter aux éditions anciennes du poème voltairien. Cette dernière permet en effet de consulter les éditions du XVIII<sup>e</sup> siècle, utiles surtout par l'abondance de leurs paratextes. L'édition de 1765 est particulièrement précieuse car elle présente quelques documents indispensables pour notre recherche<sup>19</sup>. Outre la lettre adressée par Voltaire à l'Académie des Belles-Lettres qui nie la paternité des éditions pirates – lettre suivie d'une réplique condescendante de la part des académiciens –, attirent notamment l'attention du lecteur : 1. la « Préface de Don Apuleius Risorius Bénédictin », nom de plume derrière lequel il faut reconnaître Voltaire lui-même ; 2. une *Épître* en vers du père Grisbourdon, alias Jean-Baptiste de Junquières (1713-1786), auteur du *Télémaque travesti en vers* (1759) ; 3. une épigramme contre la « sale *Pucelle* ». Si l'on commence par les textes attribuables à d'autres auteurs qu'à Voltaire, il est aisé de constater une parenté stylistique entre l'*Épître* et l'épigramme, au point de pouvoir avancer l'hypothèse d'une correspondance concertée entre les deux auteurs. L'*Épître* illustre en effet, sous le couvert d'une invention fantastique et supraterrrestre, le scandale évoqué de manière explicite par l'épigramme. Laquelle considère *La Pucelle* comme un autoportrait plein de vérité de l'impie Voltaire, tandis que l'*Épître* en propose l'histoire ténébreuse voire diabolique. La reconstruction fantastique présente un décor dantesque : un conseil de diables suit de manière disciplinée et de plus en plus attentive la lecture de *La Pucelle*, jusqu'à l'applaudissement final qui

18 Sur ce personnage, voir le paragraphe « Un narratore degno di fede » dans [Giuseppe Locatelli], « Come venne in luce la Pulcella », art. cit., p. 11-17. Voir aussi les deux lettres d'Ambrogio Ambrosoli dans *Epistolario di Vincenzo Monti*, éd. cit., t. 6, p. 289, note à la lettre n° 2927, et p. 297-298, note à la lettre n° 2933 (citée ci-dessus, n. 5).

19 *La Pucelle d'Orléans, poème divisé en vingt chants, avec des notes*, nouvelle édition corrigée, augmentée & collationnée sur le Manuscrit de l'Auteur, À Conculix, s.d., 2 vol., in-24 (Bibliothèque municipale de Lyon, cote B402/9. Le catalogue de la Bibliothèque date cette édition de 1765 : la confrontation avec les répertoires de Bengesco et Vercrucy est, comme souvent, difficile). Pour l'index de l'œuvre, voir dans l'ordre la « Lettre de M. de Voltaire à l'Académie française pour les premières Éditions de ce Poème » et la « Réponse de l'Académie » (p. 257-258) ; la « Préface de Don Apuleius Risorius Bénédictin » (p. VII-XV) – qu'on lit aussi dans *La Pucelle d'Orléans*, éd. J. Vercrucy, dans *OCV*, t. 7, p. 253-257 – ; l'« Épître du Père Grisbourdon à Mr. De Voltaire » (p. 259-264) – pour l'identification de l'auteur de cette pièce, voir encore une note anonyme placée dans l'exemplaire de la Bibliothèque municipale de Lyon – ; l'« Épigramme sur le Poème de la Pucelle » (p. 266).

marque l'approbation des démons. Lucifer en personne reconnaît alors dans l'œuvre les signes manifestes des mystères de l'Enfer propagés par ce biais au monde entier. La satire est attribuée à la figure d'un diable, Asmodée, gratifié du titre de « Maître ». Ce dernier attribue à son tour la responsabilité du texte à l'Arétin, véritable inspirateur de Voltaire<sup>20</sup>. Il n'y a pas de doute sur le fait que la caricature parvient à saisir à sa manière le caractère blasphématoire de *La Pucelle* dont le but était entre autres de moquer les rudes alexandrins de Jean Chapelain, auteur d'un poème paru en 1656 et consacré lui aussi à Jeanne, dans lequel, pour reprendre les termes de Jeroom Verduyck, « poésie et théologie affichaient une union mal assortie<sup>21</sup> ». Mais *La Pucelle* n'est pas seulement une tentative réussie de parodie littéraire : Voltaire se propose plutôt d'attaquer, conformément aux principes du rationalisme, la crédulité et la superstition, et plus généralement la morale catholique, selon une conception polyphonique qui fait de l'œuvre même une sorte de *conte philosophique* en vers<sup>22</sup>. Affleure ainsi en pleine lumière la critique corrosive et acide à l'endroit des tendances fétichistes propres à la religion chrétienne, dénoncées pour leur poids dans la période post-tridentine qui vit leur accentuation : de la polémique contre l'Inquisition et la pratique des pèlerinages à celle touchant le culte des reliques ou la croyance au diable.

Puisqu'il faut se limiter à isoler quelque élément de cette polémique, il faut reconnaître que Voltaire avait, en revendiquant notamment le primat de la sexualité propre à une chair faible et impénitente, frappé au cœur une théologie pétrie de pharisaïsme et hégémonique dans ses prétentions. Cela explique le scandale durable – qui alla même s'accroissant – de la satire, laquelle se chargea de significations nouvelles à mesure que le XIX<sup>e</sup> siècle français, de Jules Michelet à Anatole France, transformait la protagoniste en une héroïne inspirée par Dieu. Le traumatisme créé par *La Pucelle* était destiné à perdurer jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle au moins. Ainsi ne nous semble-t-il pas exagéré de voir dans l'ouvrage d'un anti-voltairien fameux, Égide Jeanné<sup>23</sup>, un projet cathartique visant à effacer la faute insoutenable commise par le poète français. Les documents en main, Jeanné prétend en quelque sorte épurer la

20 *La Pucelle d'Orléans, poème divisé en vingt chants*, éd. cit., p. 262-263.

21 On renvoie à la notice consacrée à *La Pucelle* de Voltaire dans J. Verduyck (dir.), *Voltaire. Exposition organisée à l'occasion du bicentenaire de sa mort : 17 juin-19 août 1978*, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup>, 1978, p. 127. Voir aussi *La Pucelle, ou la France délivrée, poème héroïque, par M. Chapelain*, Paris, A. Courbé, 1656.

22 Voir OCV, t. 7, p. 132-151 et J. Verduyck, « Jeanne d'Arc au siècle des Lumières », *SVEC*, 90 (1972), p. 1659-1729.

23 Voir Égide Jeanné, *L'Image de la Pucelle d'Orléans dans la littérature historique française depuis Voltaire*, thèse présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, H. Vaillant-Carmanne, 1935.

culture française d'un péché originel remontant à Voltaire, même s'il était resté sans suite. Et ce n'est pas un hasard si Jeanné souligne les contradictions du philosophe de Ferney qui, dans l'*Essai sur les mœurs* et dans le *Dictionnaire philosophique*, exprime à l'endroit de Jeanne une opinion différente et même contradictoire<sup>24</sup>.

106

Si ce compte rendu sommaire permet d'éclairer l'idéologie du texte, la « Préface de Don Apuleius Risorius Bénédictin », alias Voltaire, permet d'en éclairer les motivations stylistiques. L'intention apologétique du texte est évidente : on s'y préoccupe en effet de rassembler les preuves susceptibles de démontrer l'excès de précédents littéraires se distinguant par leur outrance, en deçà comme au-delà des Alpes. Pulci, Boiardo et l'Arioste d'un côté, le roman de *Lancelot du Lac*, Rabelais et La Fontaine de l'autre, sont appelés à témoigner devant un tribunal idéal, chargé de mesurer la portée de l'infraction à la norme véhiculée par lesdits auteurs<sup>25</sup>. Inspirées par un franc matérialisme, les réponses de Margutte dans le chant XVIII du *Morgante* (huitain 115), l'hétérodoxie de saint Jean dans le chant XXXV du *Roland furieux* (huitains 28-29), les amours de Lancelot et Guenièvre, les comportements impropres de Gargantua dans le roman de Rabelais et les fables de La Fontaine forment une liste qui sert à protéger *La Pucelle*, tant ils se distinguent par une témérité d'expression qui, selon Voltaire, est absente de son texte. Est ainsi créée une sorte d'écran protecteur destiné à voiler les audaces de *La Pucelle*, supposées mineures et d'un degré moindre, suffisantes en tout cas pour absoudre préventivement l'ouvrage.

On a parlé jusqu'à présent de Voltaire, mais il est clair que ce qu'on a dit vaut aussi indirectement pour Monti. Le fait de traduire une œuvre aussi hétérodoxe signifiait adopter inévitablement, dans la version italienne, les modalités et les formes de l'original<sup>26</sup>. Dans le texte traduit, les pointes polémiques en prise avec l'actualité sont fréquentes, en dépit des modifications imposées par le contexte : en résulte dans les faits un ton goguenard, celui d'une satire antireligieuse tout à fait inhabituelle. L'absence d'un système philosophique correspondant à l'évidence de l'original, d'ailleurs dûment signalée, n'enlève rien à l'allant impudent de la traduction italienne. Du reste, la strophe même choisie par Monti, le huitain, permet à elle seule à de qualifier *La Pulcella* de poème d'inspiration ariotesque, avec les conséquences qui en résultent quant au rapport à la morale courante, celles-ci procédant du modèle hétérodoxe choisi comme point de repère implicite. Pour résumer le style et l'idéologie de

---

24 *Ibid.*, p. 9-17.

25 Voir la « Préface de Don Apuleius Risorius Bénédictin », dans *OCV*, t. 7, p. 253-257, qui identifie les références.

26 Voir l'« Introduzione » de G. Barbarisi à Voltaire, *La Pulcella d'Orléans*, éd. cit., p. ix-xxx.

*La Pulcella* en une formule, on pourrait dire que Vincenzo Monti s'y réclame d'un courant subalterne mais non négligeable de la tradition italienne, lequel se confond désormais avec le poème héroï-comique et qui est adopté pour la syntonie qui l'unit à l'esprit de rupture révolutionnaire et jacobin de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sans vouloir anticiper de manière impropre, il fait peu de doute qu'il faut reconnaître dans les traits propres à la manière héroï-comique les signes avant-coureurs du virage observé dans l'œuvre de Monti au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle. À la fois manifeste et publiquement inexprimé, le choix de la tradition libertine qui caractérise *La Pulcella* – œuvre destinée à rester inédite du vivant de Monti, comme on l'a dit – annonce de loin, dans son outrance insoutenable, le classicisme boursoufflé qui affecte les productions plus tardives du poète. Le changement de registre, on le sait, n'est pas le propre de Vincenzo Monti : il intéresse toute une génération, contrainte à repenser une nouvelle orientation de l'histoire et ne pouvant compter encore sur la stabilité offerte par cette « bourgeoisie italienne laïque et belliqueuse » encore au premier stade de sa formation<sup>27</sup>.

Le parcours du poète italien autorise un constat d'ordre général qui nous servira de conclusion. L'avènement d'une « époque » nouvelle – avec tout ce que cela comporte, nous l'avons vu – fournit une fois encore l'occasion de reconnaître la portée de l'influence que l'Histoire exerce sur les événements des littératures nationales. La traduction de *La Pucelle* de Voltaire par Vincenzo Monti permet ainsi de reconstruire un chapitre qui avait en grande partie sombré dans les oubliettes de l'histoire, qu'il convient désormais de reconsidérer et de mettre en lumière dans son intégralité.

---

27 *Ibid.*, p. XXXVII.

